

établi un village, assez important au reste, loin de tout cours d'eau permanent ? N'est-il pas intéressant de remarquer aussi que la *décapitation* du Rivoal par l'Elorn a rejeté dans le Léon et dans la paroisse de Sizun le village de Roudoudersch, qui est pourtant situé au cœur de l'Arrée, en lui donnant un régime économique et social différent de celui qui domine dans le bassin de Saint-Rivoal (1) ? Enfin n'est-il pas curieux de constater que le *Chemin du Comté*, cette vieille piste frontière du Léon et de la Cornouaille, quitte les crêtes et fait un crochet au S. pour englober Roudoudersch dans les terres du Léon ? Ainsi se reflètent sur l'existence humaine les faits physiques en apparence les plus indifférents.

Mais l'histoire de la rivière de Saint-Rivoal ne s'est pas terminée à l'issue du duel engagé entre elle et l'Elorn. Le Rivoal, qui était autrefois une rivière paresseuse (2), dont le thalweg était à peine indiqué sur le dur bombement schisteux, comme l'est aujourd'hui celui de l'Elez sur le bombement granitique du marais de Saint-Michel, s'est accéléré, à force de ronger les schistes près de son niveau de base. Il est ainsi parvenu à conquérir un profil en pente rapide, plus rapide que celui de l'Elorn lui-même. En effet, sur une longueur de 11 kilomètres, depuis la source du Roquinarch jusqu'à sa sortie de l'Arrée, le Rivoal a une pente totale qui n'est pas inférieure à 240 mètres, soit à peu près 20 p. ‰. Il est redevenu torrent et a commencé un nouveau *cycle d'érosion*, tout en profitant du modelé déterminé par l'érosion ancienne. C'est ainsi que l'étude de la vallée de Saint-Rivoal et de ses rapports avec la vallée de l'Elorn permet d'acquiescer la notion de deux cycles d'érosion distincts. Il est rare que les faits de cet ordre, où la part de l'hypothèse demeure toujours grande, se présentent à nos yeux avec autant

---

(1) Roudoudersch relève de la grande propriété, Saint-Rivoal de la petite.

(2) A la surface du plateau supérieur *seulement*.